

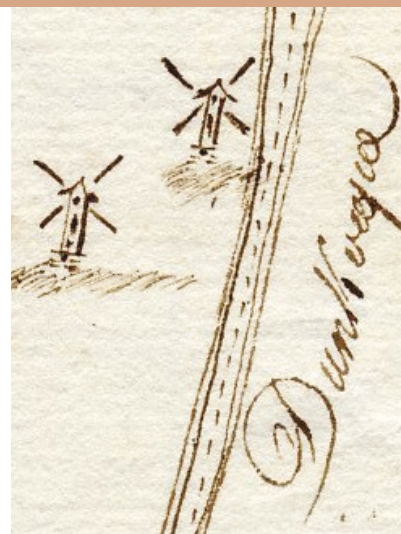
bulletin historique

● ville de Lambersart N°35 . été 2022

● **SOMMAIRE** : p.1 : le plus court mandat d'un maire - Dossier central : le Colysée Royal et ses vestiges - p.4 : l'école D. Savio à Canteleu



Facture acquittée par le maire Cousin pour un dépôt de pompe à incendie de 300 Fr du menuisier Charles Dewast



Moulins à vent de Mont à Camp en 1828

Le plus court mandat de maire au XIX^e siècle

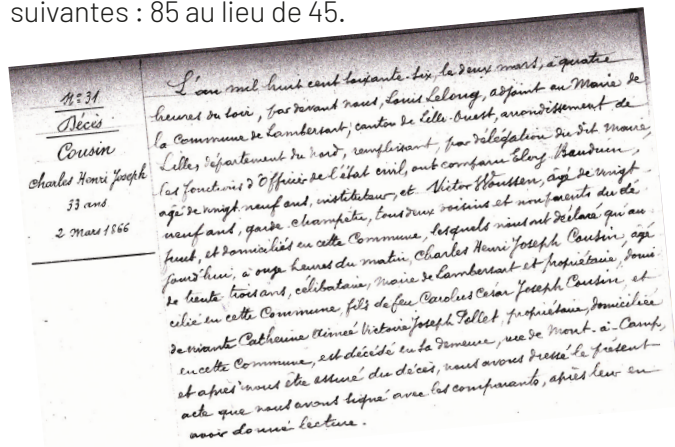
● **Charles Henri Cousin**, né le 24 août 1832 est un fabricant d'huile, comme son père Carolus et son grand-père Pierre. Son tordoir, activé par un moulin à vent à broyer puis par une machine à vapeur, est installé au Mont à Camp, côté Lambersart de la grand'route d'Armentières (pas la ferme Cousin aux Muchaux). On situerait son emplacement aux n°374 à 378 avenue de Dunkerque, au nord de Canteleu.

Il est nommé par le préfet après la destitution de Louis Selosse (voir le bulletin n°19). Il n'exerce que du 26 août 1865 au 2 mars 1866. Ce célibataire de 33 ans meurt dans un pic d'épidémie : le choléra d'origine exotique, est arrivé par le port de Dunkerque en février et touche Lille de mai à octobre avec 50 % de mortalité (7000 décès dans son arrondissement). Elle décime notamment les ouvriers du département, partie de la population affaiblie par la crise économique de l'époque. Rappelons que le bacille du choléra ne sera identifié qu'en 1884 donc la maladie est encore inconnue en 1866.

Charles Cousin signe son premier acte d'état civil le 7 septembre 1865 et décède après 6 mois de mandat. C'est Eloy Bauduin, instituteur et secrétaire de mairie qui déclare le décès, ainsi que le garde champêtre. Charles Dewast, commandant des sapeurs-pompiers volontaires de Lambersart,

prononce un discours sur sa tombe le 5 mars. En effet, une pompe à incendie montée sur chariot à deux roues, 16 mètres de tuyaux et 50 seaux sont achetés 1000 Fr en 1865, ainsi qu'une tenue complète pour les 24 sapeurs-pompiers. Le maire Cousin leur alloue une indemnité de 100 Fr.

Le 1^{er} octobre, le dépôt de pompe à incendie est achevé et la facture avisée par le maire fin janvier est acquittée début février. Donc Cousin tombe malade en février, parmi les premiers cas. Il se peut donc qu'il ait voyagé à Dunkerque à ce moment pour son travail. Les décès à Lambersart sont le double des années précédentes et suivantes : 85 au lieu de 45.



dossier

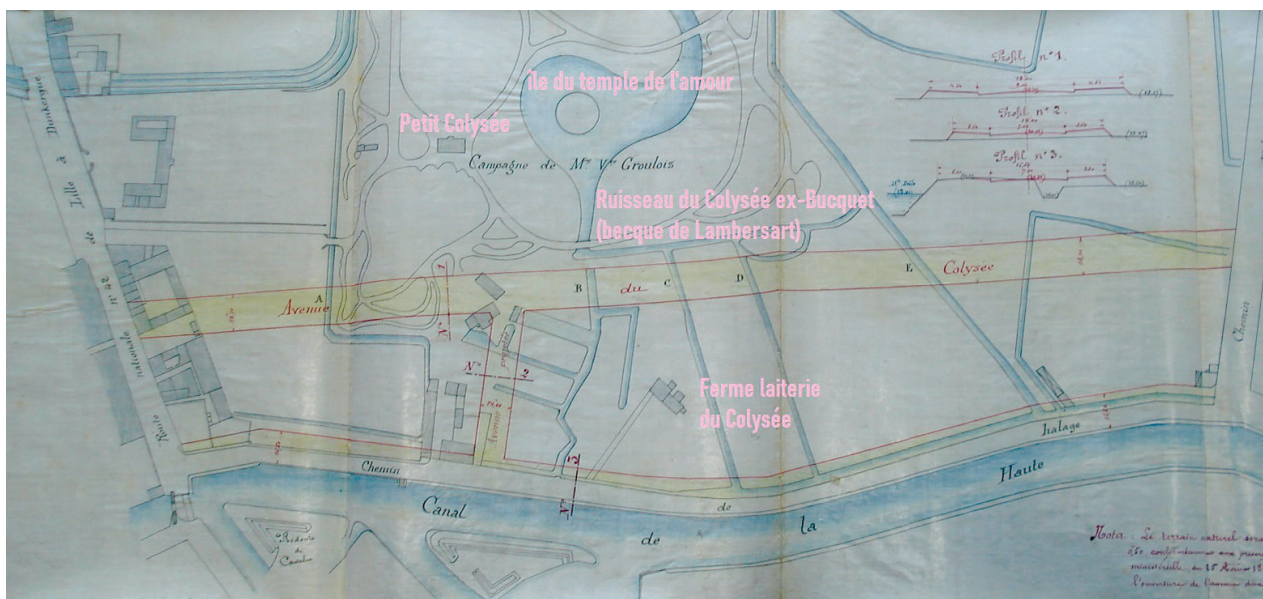
Le Colysée Royal et ses vestiges

● Le prince de Soubise (1715-1787) est l'initiateur de la construction du Colysée Royal et de l'aménagement de ses jardins. Charles de Rohan, Prince de Soubise, maréchal et pair de France, ministre d'État de Louis XV puis Louis XVI, gouverneur général de la Flandre et du Hainaut, gouverneur et grand bailli de Lille, dernier baron de Cysoing, fut un des plus riches seigneurs de France. Le prince de Soubise voulut créer tout près de Lille un Vauxhall, encore mieux que celui du Colisée de Paris (1771-1780) dont il s'inspire en partie, avec des jardins en vogue à partir de 1770 : des parcs à fabriques, jardins anglo-chinois, avec le style de l'architecture grecque antique, dite parnassienne. Cette mode venait d'Angleterre : les « Vauxhall Gardens » étaient un

établissement de plaisir avec un parc d'attractions, un lieu où l'on venait danser, discuter, s'amuser, faire des rencontres et se promener à pied ou en barque, loisirs réservés à la haute bourgeoisie et à la noblesse. Un notaire lillois rachète en 1777 pour le compte du prince le domaine de la Pecquerie abandonné par les Jésuites (comme en témoigne le « Petit Colysée » des frères, gravé de 1754), puis le fief de la motte Raineval. Ensuite les travaux commencent en 1786. Le prince de Soubise meurt en 1787 à l'âge de 72 ans, peu avant l'inauguration du Colysée et sa société continue les travaux. L'architecte François Verly aidé de Louis Biaret aménagent le terrain humide où passait un bras de la Deûle, le Bucquet. Cascades, grottes, massifs de rochers,



« Fête au Colysée » de François Watteau de Lille vers 1790 (chapeaux cocardés)



Plan de 1884 des futures avenues du Colysée, de Soubise et Watteau dans l'ancien parc du Colysée Royal appartenant à la veuve de Charles Groulois, belle-mère d'Edmond Ory

fausses ruines, étang, petits canaux, ponts, kiosques chinois, obélisques et pyramides, statues antiques, ferme laitière et arbres exotiques sont installés dans l'esprit romantique français, ainsi qu'une « rotonde », salle de bal à escaliers.

Le Colysée Royal a une existence éphémère puisque deux ans après l'inauguration, la Révolution Française éclate en 1789, et sa fréquentation décline. Pire, le parc est en grande partie rasé en 1792 pour permettre une bonne défense de la Citadelle de Lille contre les Alliés royalistes. Le temple de l'amour sur une île fut préservé de la destruction (jusqu'à une tempête en 1896). Le terrain est vendu comme bien national à une riche bourgeoise de Lille, Rose Laga (pour des pâtures à bétail), puis revendu aux De la Bretagne, les Brame et enfin les Groulois qui font construire en 1865 le château néoclassique blanc encore existant (direction de l'institution Sainte-Odile). Edmond Ory, avocat d'origine lorraine et président de l'Université Catholique de Lille, épouse Léonie, la fille aînée des Groulois et habite le château. Il est l'initiateur et le promoteur de grands projets d'urbanisme.

La Tortue, canal de dessèchement des marais de la Haute Deûle, est creusée depuis 1867, il en est le président du comité. L'Hippodrome lillois du Bois de la Deûle, le vélodrome lillois et le futur stade de l'Iris sont aménagés en 1884, 1893 et 1908 sur leurs terres, ainsi qu'entre 1884 et 1890 les avenues Sainte-Cécile, place (du docteur Martin) et avenue de l'Amiral Courbet, de l'Hippodrome, Pasteur, Watteau, de Soubise, du Colysée, des Tribunes (Poullier), du Sport (Gruson), Peslin puis l'avenue G. Groulois (1930). En 1921, les Groulois & Ory revendent leur château à la Congrégation des Soeurs de la Sainte Union, qui y installent l'institution scolaire Sainte-Odile pour les jeunes filles. Voilà retra-

cée l'histoire du Colysée Royal, éphémère grand parc d'attractions et de promenade de la fin du 18^e siècle, dont le domaine fut aménagé par Edmond Ory à la fin du 19^e siècle pour créer un nouveau quartier de Lambersart la Jolie près de l'hippodrome lillois. En 2009, nous avons obtenu l'autorisation de faire une enquête de terrain menée par Éric Parize, chargé patrimoine du service culturel, avec un relevé topographique ainsi qu'un reportage photo afin de retrouver les vestiges du Colysée Royal. L'une des deux bases de colonne sculptées du temple de l'amour qui ont été retrouvées et identifiées (voir bulletin 34) a été léguée à la ville de Lambersart afin de préserver le dernier vestige du Colysée Royal et se trouve en résonance dans le jardin du nouveau temple de la culture, le Colysée, maison-Folie érigée en 2004.

Une analyse plus précise du tableau de Louis Watteau, un panorama du « Colysée du pont de Canteleu » (voir le bulletin n°34), bien oublié dans les réserves du PBA de Lille, permet de mieux localiser le site avec ses fabriques et ses canaux. Il se trouvait entre l'avenue de Dunkerque et l'avenue de l'hippodrome (ex-chemin vert), le long du canal de la Haute-Deûle d'où débouchait le ruisseau du Colysée avec ses petits canaux et son étang avec île du temple de l'amour, des statues antiques, des grottes, pont et passerelles, un kiosque chinois, une ferme laitière, un moulin, une grande rotonde, salle de danse devant laquelle on place la scène du tableau « Fête au Colysée » de François Watteau, fils de Louis. Les cocardes tricolores sont un repère permettant de le dater en 1790-1791. On notera la disproportion de cette rotonde de danse, énorme dans le panorama de Louis et à dimension humaine dans la fête de François. Le Colysée de 2004 reprend l'idée de l'escalier extérieur.

Écoles du Sacré Cœur et Saint Sépulcre : l'école D. Savio à Canteleu (1868-1992)



Vers 1900

● L'externat du Sacré Cœur est une école libre ouverte pour les filles le 1^{er} octobre 1868, dirigée par les sœurs de la Providence de Portrieux, sise rue Bernard (rue Bouveur, à l'emplacement de la salle paroissiale actuelle). C'est par contrat avec l'abbé Desplanque que se conclut l'accord de créer une école privée à Canteleu à côté de l'église Saint Sépulcre, sur le terrain de la fabrique de la paroisse. Un asile pour personnes âgées pauvres de Canteleu est créé en 1869, côté rue des Blanchisseurs (et avenue Ste-Cécile quand celle-ci est prolongée en 1905). Le conseil municipal les accepte en 1871. Jusqu'en 1881, l'école des filles fonctionne grâce à une subvention municipale comprise dans le budget scolaire car il n'y a pas d'école publique de filles à Canteleu. Les lois de Jules Ferry sur la gratuité,

l'obligation scolaire et la laïcité vont clore ce chapitre. Les écoles libres sont fermées de 1904 à 1909 et reprennent leur activité sans le personnel religieux. Madame Merkel est la directrice de l'école des filles. En 1911, les sœurs de la Providence de Rouen prennent le relais jusqu'en 1921. En 1922, les sœurs sont remplacées par les religieuses de la Sainte Union puis en 1923 par la congrégation des Réparatrices du Sacré Cœur. L'enseignement se diversifie et accueille en 1945, une classe de sténodactylo qui sera à l'origine du lycée d'enseignement professionnel Maria Goretti qui s'installe en 1952 avenue Pasteur dans la villa Béthanie (puis rue de Verlinghem, base de l'actuel lycée Camille de Lellis).

De même, une section maternelle est créée dans le quartier Champ de Courses et prend pour nom le jardin d'enfants de Fatima. Elle ferme ses portes en 1995 et devient la salle Marcelle Honvault, maison du scoutisme. L'école pour garçons St-Sépulcre est créée quant à elle en 1908 dans les locaux du patronage des garçons, rue des Blanchisseurs. Monsieur Prodéo en est directeur de 1919 à 1949. À partir de 1961, l'école est renommée Dominique Savio et dirigée par les Frères du Sacré Cœur. Ils ouvrent quelques classes de collège, à la base du futur collège au Bourg en 1970. En 1971-72, l'école pour filles du Sacré Cœur perd son indépendance après sa fusion avec l'école de garçons Dominique Savio, qui devient mixte. En 1992, celle-ci disparaît comme l'ancienne église, il y a 30 ans.



Vers 1950

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy
Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an dont 1 hors-série.
Pour dialoguer : patrimoine@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : www.lambersart.fr/bulletins-historiques

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique

Impression ville de Lambersart

